

Bressa, bressa  
So marin, la vela,  
Sans la mar s'aplanton.

Bèu marinier, balha,  
Balha-me tres furs,  
Brovarain pèr tu  
Tres furs de parpèu.

Bressa, bressa,  
So marin, la vela,  
Tres furs de parpèu.

Enfant, enfantet  
Plega tu velhets,  
Que ton paire es au laurion,  
E ta marie, d'escondon,  
Culis de potons.

Mar freja de mèu  
Brova, canta e broda  
Quan saup ço que j'ai  
Dins la mar, alai.

TREPOLIQUERON - E DINTR  
CRIDERON - CESAR, A TU D  
Per eti que te m  
crestian, que te cridz cèdz joi  
cruclizet, que colla lz tabes  
sembla-fe aristotelico-egelizhe  
de lz lei qu'un pichot li fèi ling  
per eti lo entre que li est  
leu es tant, es grand, e que li e  
Mzi li corrs es  
prognitge, li pautres lgez  
capables d'entendre lz parz  
lz volon debanzar, li que  
tre lo terraire rodzenc o  
mierz espelids de l'edz  
Marx lz veguet en Anglz  
li detz de comun, bi fets  
stis escumz, de que li f  
s'embzanz din  
fzorgz, de si m

De quin univer  
retz, de l'univer  
de Fogeron, qu  
d'omz Rolland o d  
d'antiquet izmzi  
un univers,  
o pus-leu de q  
non-plus, seu  
mzi d'eu e  
demandz  
joves que se  
de Mistral e  
i demandz

# les manuscrits du poème

Université Paul Valéry, Site Saint Charles - Salle A006

(1930-1960)

jeudi 23 octobre à 9h 30

CONTACT : Marie-Jeanne Verny 04 67 66 33 31 - [marie-jeanne.verny@univ-montp3.fr](mailto:marie-jeanne.verny@univ-montp3.fr)



# Des manuscrits de Fernand Barrué et de quelques autres

par Joan THOMAS

Communication donnée dans le cadre de la journée d'études

**Les manuscrits du poème (1930-1960)**

Université Paul Valéry, Montpellier, le jeudi 23 octobre 2014



Fernand Barrué

Les poèmes en occitan de Fernand Barrué ont été publiés assez confidentiellement. Les éditions des deux recueils, sans date ni lieu d'édition pour le premier et d'une facture artisanale pour le second, sont aujourd'hui introuvables. Quant aux poèmes en français, ils sont restés inédits.

## 1 - Description des éditions

1.1 - *Poscozas Arantèlas d'un Carelh escantit*, Hors commerce, s.l. s.d., 44 p.[p. 1, après quelques lignes concernant la langue et la graphie du texte occitan, ajouté – au tampon encreur – : VENDU AU PROFIT DE L'ŒUVRE UNIVERSITAIRE TARNAISE]

Le recueil contient, après « Dus preludis » (Deux préludes), vingt-deux poèmes, sous le titre *Poscozas arantèlas* (traduit à la table figurant en p. 2 par « Poussiéreuses arantèles »). Chaque poème est donné dans sa version occitane en belle page, en français sur la page de gauche.

1.2 - *Aco es atal... tot abareja*, per F. P. Barrué. s. l. s. d., dactylographié. Le document se trouve au CIRDOC dans le fonds du Collègi d'Occitania. Il contient seulement dix poèmes disposés sur dix pages. Ces poèmes se retrouvent dans les *Pessics*, 1975. Le choix nous laisse penser qu'il a été fait par Josèp Salvat. Il n'y a pas de variations textuelles entre le document dactylographié et l'édition de *Pessics*.

1.3 - *Pessics* [à l'intérieur, p. 2 : *Pessics de vida vidanta*], [Toulouse], Aital, 6, 1975, n. p. [75 p.] Chaque poème, en version occitane seulement, est numéroté, mais certains numéros ont été omis dans la première partie. Après un premier ensemble sans titre, on trouve trois groupements :

- « Al vilatge » ;
- « Dòls... Remembres... Regrèts... Espers... » ;
- « Cauzas del temps d'auèi ».

Certains poèmes sont donnés dans leur seule version manuscrite (autographe sans doute). Tous ces poèmes sont datés entre 1941-1943.

Si ces éditions furent confidentielles, la poésie de Barrué est toutefois remarquée par la revue *ÒC*, notamment par Félix Castan<sup>1</sup> et Josèp Salvat ; ce qui induit une nouvelle diffusion très partielle de l'œuvre — quelques textes — dans les feuillets verts du cours par correspondance du Collègi d'Occitania et dans l'anthologie de André-Paule Lafont<sup>2</sup>. Fernand Barrué est aussi cité par Christian Laux dans son anthologie des textes occitans tarnais<sup>3</sup>. Un opuscule lui est consacré par Nadal Rey<sup>4</sup>. Enfin, dans les années 1970-1980, un de ses anciens élèves au lycée Jean Jaurès de Castres, puis professeur de lettres dans cette même ville, fit une conférence sur Barrué dans le cadre de la Société d'histoire du Pays Castrais qui donna lieu à un article dans la *Revue du Tarn*<sup>5</sup>.

## 2 - De la découverte des manuscrits

L'intérêt littéraire, notamment les liens étroits avec d'autres poètes de la même génération, la portée esthétique, ont été les premiers déclencheurs de notre travail de recherche des manuscrits de Fernand Barrué. Plus qu'une simple curiosité pour cet auteur oublié, est apparue la nécessité de faire connaître les textes de Barrué parce que le lecteur a un devoir de mémoire ; il devient passeur de textes. Autrement dit, on ne peut pas oublier, voire abandonner, des territoires de la littérature, si restreints fussent-ils. Cela tient d'une certaine conception de la littérature ; conception englobante : des genres, des époques, des auteurs, des lecteurs aussi, prenant en compte les conditions d'écriture et d'édition — c'est à dire les conditions de transmission de la parole de l'écrivain. Je reprends donc à mon compte l'image de « l'Archipel » de Philippe Gardy<sup>6</sup>. Trop d'îlots s'éloignent et certaines grandes îles sont englouties par le temps. De là naquit le projet de rééditer certains auteurs.<sup>7</sup> Et l'on peut regretter que si des colloques sont organisés autour d'œuvres et d'auteurs aujourd'hui peu lus, comme Reboul

1 - *OC*, 188, avril 1953, p. 39. Voir aussi l'article d'Ismael Girard, *OC*, 203, genier-mars 1957, p. 41-42.

2 - Andrée-Paule Lafont, *Anthologie de la poésie occitane*, Paris, Éditeurs français réunis, 1962, préface de Louis Aragon.

3 - Christian Laux, *Albigès país occitan*, Albi/Beziers, IEO/CIDO, 1980.

4 - Nadal Rey, *Fernand Barrué, Une vie, un homme, un pays*, s. l., 2002.

5 - Guy Viala, « Fernand Barrué, poète occitan méconnu », *Revue du Tarn*, n° 92, hiver 1978, 633-649

6 - Philippe Gardy, *Une écriture en archipel*, Église-Neuve d'Issac, Fédérop, 1992.

7 - Hélas, le projet ne connut que la réédition du *Libre dels ausèls* d'Antonin Perbosc, Toulouse, I.E.O., 2011.

par exemple, l'accès à l'œuvre demeure impossible ; n'est-ce pas un paradoxe de la recherche universitaire qui travaille parfois sur « l'illisible ». Parfois certains ilots peuvent être mis en synergie ou tout simplement en relation avec le public, qu'il soit simple lecteur ou chercheur<sup>8</sup>.

La publication fragmentaire d'une œuvre, dans une anthologie par exemple, ou, pour Fernand Barrué, sur les petits feuillets verts du *Collègi d'Occitania*, permet de redécouvrir ce qui est au lointain, de raccrocher des territoires éloignés ; cela se fait mieux encore quand il y a eu un travail de lecture critique — ici celui de Félix-Marcel Castan. Alors, le chercheur est interpellé, réveillé, appelé, pour récupérer un ilot trop éloigné et en perdition.

### 3 – La recherche des manuscrits

Seul, le fonds du *Collègi d'Occitania*, aujourd'hui déposé au CIRDOC, a conservé une lettre unique de Fernand Barrué adressée à Josèp Salvat. Aucun autre manuscrit à notre connaissance n'a été déposé dans les lieux propres à la conservation. La seule piste possible est la famille. Nous sommes donc parti des éditions pour trouver les manuscrits.

Sur le premier recueil — sans date ni lieu d'édition — une seule mention « VENDU AU PROFIT DE L'ŒUVRE UNIVERSITAIRE TARNAISE ». Le grammairien et principal éditeur du dictionnaire de Louis Alibert, Raymond Chatbert, aurait pu renseigner cette édition car il s'agirait, a priori, d'une édition militante issue du milieu enseignant duquel Chatbert était très proche. Hélas, Raymond Chatbert est mort. L'autre recueil est clos par une mention « Aqueste second caièr de poèmas de Fernand Barrué fuguèt acabat de compausar lo 20 de Març de 1975 subre las maquinas d'Oc Nova, e estampat mercés a l'ajuda de M<sup>a</sup> B. Chwartz<sup>9</sup>. Aital ». Nous avons retrouvé l'étude de ce notaire toulousain, lui aussi décédé. Les successeurs nous ont appris que Bernard Chwartz était le neveu de Fernand Barrué. À partir de là, il nous fut aisé de retrouver la famille, notamment Sylvie Chwartz, ex-épouse de Bernard Chwartz. C'est elle qui a conservé les manuscrits et divers objets ayant appartenu au poète. Notons qu'elle accepta de les mettre à notre disposition, signe d'une certaine confiance que nous avons entretenue. Les conditions de conservation sont très bonnes, matériellement ; mais il n'y a pas de dépôt envisagé pour l'instant dans une bibliothèque publique. Si l'échange entre le chercheur et la propriétaire grandit et la confiance croit, le dépôt conseillé se fera.

Enfin, il y a l'accès aux objets personnels du poète qui, bien qu'ils ne soient pas des manuscrits, sont aussi des traces vives du poète et du poème. Par exemple, le Pianola<sup>10</sup> et ses cartons perforés (environ 400) éclairent la musique de l'œuvre de Fernand Barrué. Quant aux manuscrits, ne demeurent que ceux des textes inconnus, poèmes de jeunesse en français et non publiés. Ils nous permettent de connaître l'engagement en écriture de Fernand Barrué. Encore adolescent, il écrivit des poèmes de circonstance. On est en présence de ses premiers textes qui annoncent déjà quelques thèmes du dernier cycle de *Poscosas arantelas d'un carelh escantit*.

### 4 - Le seul manuscrit disponible

Le seul manuscrit disponible de Fernand Barrué est un recueil de vers en langue française. Ce manuscrit est composé de 72 p. (68+4 de couverture) 17cm x 11cm. Il a été réalisé en coupant un cahier de 17 x 22 en deux. La couverture bleu ciel porte l'inscription « École Normale / d'Instituteurs / de ». Cette inscription est entourée d'une couronne de feuilles de chêne et lauriers. Les carreaux sont de type Seyes. La couverture porte sur le coin en haut à gauche la signature de Fernand Barrué.

---

8 - C'est ce que nous avons réalisé avec le manuscrit d'un dictionnaire provençal-français de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, inédit. Ce dictionnaire, qui est aujourd'hui en ligne <http://tolosana.univ-toulouse.fr/notice/165803770>, donne à lire des fragments de poèmes inconnus d'auteurs du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Ces fragments participent à la reconstruction d'un corpus littéraire. Quant à l'ensemble de l'ouvrage, il nous éclaire sur la langue d'Arles au XVIII<sup>ème</sup>.

- Un autre manuscrit, de Paul Debar, poète inédit du début du XIX<sup>ème</sup> siècle, maintes fois cité par Frédéric Mistral dans son *Tresor dóu Felibrige*, nous renseigne sur la langue du Lauragais.

9 - Bernard Chwartz, notaire à Tolosa, était le neveu de Fernand Barrué.

10 - Instrument, piano d'étude, qui a la fonction de lire également des cartons perforés en étant actionné par les pédales.

Tous les poèmes sont copiés à la plume, à l'encre noire. Le trait est fin, l'écriture régulière, ce qui nous laisse penser qu'il s'agit d'une mise au net. Le cahier est utilisé dans sa longueur et couvert d'un papier blanc jauni par le temps. Entre cette couverture et celle du recueil, nous découvrons deux billets portant chacun un poème. Le texte du poème intitulé « Tes yeux » est identique au second texte : « Vision ». Il s'agit de deux versions non datées.

Le manuscrit comprend 31 textes assez différents écrits alors que Fernand Barrué était en formation à l'École normale de Toulouse.

## 5 - Le travail des « petites mains »

Ce manuscrit a été recopié par un voisin de madame Schwartz qui nous en a donné une copie tapuscrite. Ce document, composé sur un ordinateur, n'a pas été diffusé, il ne circule donc pas. Ce tapuscrit contient de très nombreuses erreurs de lecture, la ponctuation en est modifiée, des mots ont été omis ou ajoutés ou transformés. On voit aussitôt surgir la question du travail du copiste. Les hésitations du poète qui se lisent sur le manuscrit ont disparu, les mots illisibles ont été remplacés, les ratures et les surcharges n'apparaissent plus. Ainsi dans le poème « l'Annesque », « turbinet » devient « tremblent » et l'expression « pour les belles aux yeux noirs à la pose lutine » devient « pour les belles aux yeux noirs en vers latins ». Des vers entiers sont omis, les strophes sont numérotées alors qu'elles ne l'étaient pas. Un texte en prose est disposé en vers ! La disposition des vers est aussi modifiée par le copiste. Ainsi, dans « Vision funèbre » les retraits ne sont pas respectés.

## 6 – Conclusion

On sait, depuis la lecture de Jean-Pierre Chambon du *Libre dels grands jorns*, quelle fut l'œuvre de réécriture des différents éditeurs de Joan Bodon<sup>11</sup>. On peut penser également, à la lecture de l'épithaphe gravée sur le tombeau de Prosper Estieu<sup>12</sup>, que l'œuvre posthume de Prosper Estieu, *Las oras luscralas*<sup>13</sup>, a peut-être été manipulée par Josèp Salvat qui en fut l'éditeur. La découverte d'un manuscrit de Fernand Barrué interpelle donc sur les éditions des deux recueils. Nous connaissons les recueils mais nous n'avons pas les manuscrits, par conséquent ne se posent pas les questions d'édition des variantes. Mais par quelles mains sont passés les textes avant publication ? Qui a préparé l'édition ? Quel fut le rôle des éditeurs qui étaient des militants de l'occitanisme ?

Joan THOMAS

---

11 - Jean-Pierre Chambon, « Problèmes philologiques d'une œuvre occitane du XX<sup>ème</sup> siècle : le traitement éditorial *post mortem auctoris* des textes de Jean Boudou », *Estudis Romanics*, 34, 2012, p. 231-257.

12 - « Elis sabon los paures morts del cementèri », cimetière de Fendeille – Aude. Nous citons de mémoire.

13 - Prosper Estieu, *Las oras luscralas*, Toloza, Coletge d'Occitania, 1941.

## Bibliographie de Fernand Barrué

### Œuvres

*Poscozas Arantèlas d'un Carelh escantit*, Hors commerce, s.l. s.d., 44 p.

*Aco es atal... tot abareja*, per F. P. Barrué. S. l. s.d. dactylographié. Collège d'Occitania

*Pessics* [à l'intérieur, p. 2 : *Pessics de vida vidanta*], [Toulouse], Aital, 6, 1975, n. p. [75 p.]

### Études et extraits

« *Poscosas arantèlas* per Fernand Barrué », *ÒC*, n° 188, avril 1953, 39. [Compte rendu par Félix Castan]

« Musica » [poèmes], *ÒC*, n° 189, juillet 1953, p. 5-6.

Photographie de Fernand Barrué ; *ÒC*, n° 203, janvier-mars 1957, p. 3.

« *Aquera aiga maishanta nos ven a l'endavant* » [poème] ; *ÒC*, n° 203, janvier-mars 1957, 31.

« Fernand Barrué (1891-1956) », Ismaël Girard, *ÒC*, n° 203, janvier-mars 1957, p. 41-42.

« Fernand Barrué », in Andrée-Paule Lafont, *Anthologie de la poésie occitane*, préface d'Aragon, Paris, Éditeurs français réunis, 1962, 178-183 (notice sur l'œuvre p. 168-169).

Guy Viala, « Fernand Barrué, poète occitan méconnu », *Revue du Tarn*, n° 92, hiver 1978, o. 633-649.

Christian Laux, *Albigés país occitan*, Béziers, CIDO, Albi, IEO, 1980, p. 231-233.

Noël Rey, « Fernand Barrué, un homme, un poète », *Recueil de l'Académie de Montauban*, année 1980-1981, p. 229-241.

Nadal Rey, *Fernand Barrué, Une vie, un homme, un pays*, s. l., 2002.

Joan Thomas, « Entre Gasconha e Lengadòc, Fernand Barrué », in C. Alén-Garabato, C. Torreilles et MJ Verny, édts, *Los que fan viure e trelusir l'occitan*, Actes du X<sup>ème</sup> Congrès de l'Association Internationale d'Études Occitanes, 2011, Beziers. Limoges, Lambert-Lucas, 2014, 852-860.